



ERNST LOTHAR
Revenir à Vienne



LIANA LEVI



LE CHOIX DE L'OB

Valse viennoise

REVENIR À VIENNE, PAR ERNST LOTHAR, TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR ELISABETH LANDES, LIANA LEVI, 520 P., 23 EUROS.

★★★★ A New York, Felix von Geldern a fini par goûter aux plaisirs de la vie en Amérique. C'est la guerre et, tandis que les nazis occupent l'Autriche, ce juriste discret, moins flamboyant que les autres von Geldern, émigrés comme lui, jure ses grands dieux à l'officier d'immigration qu'il sera désormais un fier Américain, et qu'il servira toujours les intérêts des Etats-Unis. Mais quand Vienne sera libérée, Felix ne sera pas long

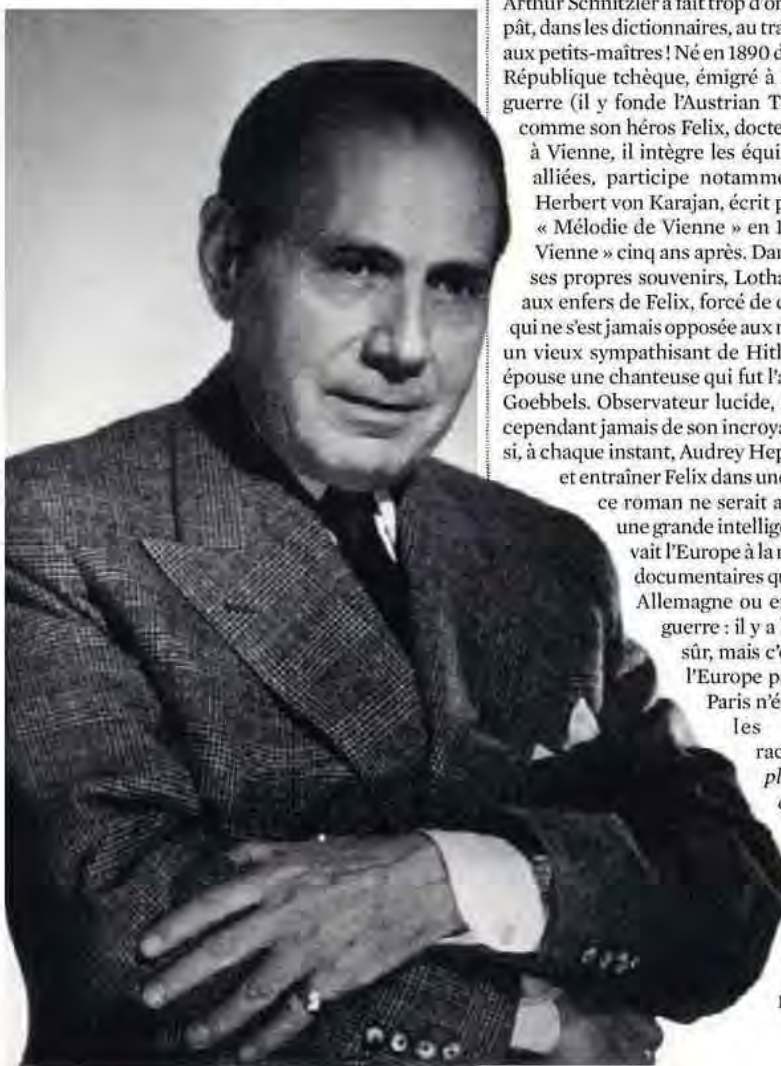
à monter à bord du paquebot « Brésil », et à mettre le cap sur son pays natal. Sa mère, qui a perdu la vue à force de privations (elle est restée à Vienne pendant toute la guerre), l'a supplié de rentrer. A son arrivée, il pleut sur une ville qui n'est plus qu'un atroce champ de ruines.

Quel flair a eu Liana Levi de redécouvrir, il y a trois ans, l'écrivain juif autrichien Ernst Lothar, auquel Arthur Schnitzler a fait trop d'ombre pour qu'il échappât, dans les dictionnaires, au traitement qu'on réserve aux petits-maitres ! Né en 1890 dans l'actuelle Brno, en République tchèque, émigré à New York pendant la guerre (il y fonde l'Austrian Theater), Lothar était, comme son héros Felix, docteur en droit. De retour à Vienne, il intègre les équipes de dénazification alliées, participe notamment à l'étude du cas Herbert von Karajan, écrit plusieurs romans dont « Mélodie de Vienne » en 1944, puis « Revenir à Vienne » cinq ans après. Dans ce roman inspiré de ses propres souvenirs, Lothar raconte la descente aux enfers de Felix, forcé de constater que sa mère, qui ne s'est jamais opposée aux nazis, continue d'aimer un vieux sympathisant de Hitler. Quant au héros, il épouse une chanteuse qui fut l'ancienne maîtresse de Goebbels. Observateur lucide, Lothar ne se départit cependant jamais de son incroyable élégance. Comme si, à chaque instant, Audrey Hepburn allait apparaître et entraîner Felix dans une valse endiablée. Mais

ce roman ne serait aussi précieux si, avec une grande intelligence, Lothar n'y décrivait l'Europe à la manière de ces fictions documentaires que Rossellini tourna en Allemagne ou en Italie juste après la guerre : il y a les rues en ruine, bien sûr, mais c'est sur les visages que l'Europe paraît la plus meurtrie.

Paris n'échappe pas à la règle : les Champs-Élysées, raconte Lothar, « ne sont plus l'avenue fabuleuse que Felix gardait en mémoire. Ils sont gris à présent et un peu miteux, comme ce monsieur là-bas aux guêtres blanches sous des pantalons élimés ».

DIDIER JACOB





des livres dans la valise

Mitteleuropa, derniers feux

— Traduit pour la première fois en français, ce roman écrit entre 1946 et 1949 rétablit Ernst Lothar au rang des grands écrivains de la Mitteleuropa.

Revenir à Vienne
d'Ernst Lothar
Traduit de l'allemand (Autriche)
par Elisabeth Landes,
Liana Levi, 508 p., 23 €

La publication en français de son roman *Mélodie de Vienne* (Liana Levi, 2016) a fait connaître au public français Ernst Lothar (1890-1974), dont l'œuvre était injustement tombée dans l'oubli. Viennois, proche d'Arthur Schnitzler, de Stefan Zweig, de Joseph Roth, il est lui aussi un des grands témoins de l'Empire austro-hongrois. Juif, il dut partir pour New York en 1938, après l'Anschluss et la nazification de l'Autriche, et rentra dans son pays

après la guerre comme conseiller du gouvernement américain.

C'est cette Autriche post-nazie humiliée, meurtrie, qu'il évoque dans *Revenir à Vienne* : son héros, Felix von Geldern dont l'ascendance paternelle est juive, avait dû en 1938 s'exiler aux États-Unis. Devenu citoyen américain, laissant à New York Livia qu'il aime et veut épouser, il revient en 1946 dans sa ville d'origine pour quelques jours avec Viktoria, la mère de son père, qui a connu les fastes de la cour de François-Joseph et comme lui rêve de retrouvailles au pays. Mais « l'Apocalypse joyeuse », prédite par Hermann Broch à la Mitteleuropa, a bien eu lieu. Dans la ville en ruine – cité fantôme du film de Carol Reed *Le Troisième Homme* – où



règnent pauvreté, expédients, famine, les Américains, jalouxés pour leur vie plus facile, ne sont pas les bienvenus, les déportés n'ont plus droit à la parole, beaucoup de sympathisants de Hitler sont encore en place, les criminels de guerre sont jugés par des tribunaux bienveillants. Sa mère Anita a une liaison avec Ardesser, dignitaire qui fut pronazi, et elle demeure pronazie elle aussi. Et il revoit Gertrud Wagner, la jeune femme qu'il avait aimée jadis et qu'il croyait morte. Gertrud, qui est la maîtresse d'un colonel américain, a eu une liaison avec Goebbels.

Comment expliquer leur comportement ? La force du récit, d'un même mouvement, entraîne dans la déambulation de Felix à travers une ville qu'il ne reconnaît pas et

dans son désarroi face aux questionnaires simplistes de l'administration américaine qui ne comprend rien à ses réponses subtiles, face aussi à ses propres interrogations : En quoi est-il attaché à son pays, demeuré nazifié ? Mais a-t-il le droit de juger, lui qui n'a pas subi les épreuves de ceux qui sont restés ? Et la même puissance narrative le suit dans le dédale de ses sentiments amoureux, ses hésitations entre la fidélité aux deux femmes – Livia et Gertrud – et la nécessité de choisir, incertitude qui aura des conséquences tragiques. Felix, pour qui les Autrichiens ont « la vocation du malheur », destin qui l'attire, rejoint les ombres et l'espace romanesque des grands Viennois. « *Les Autrichiens*, se dit-il, *considèrent la vie comme un dangereux mystère, les Américains comme un contrat équitable.* » Il tentera de vivre à nouveau aux États-Unis, mais finalement reviendra à Vienne.

Francine de Martinoir

**CRITIQUE**
littéraire

Les souffrances de Felix von Geldern

ERNST LOTHAR Le destin d'un Autrichien qui a quitté son pays en 1938 et le retrouve en ruine en 1946.

ALEXANDRE FILLON

REVENIR À VIENNE

D'Ernst Lothar,
traduit de l'allemand
(Autriche) par
Élisabeth Landes,
Éditions Liana Levi,
512 p., 23 €.



DANS la famille des grands écrivains viennois, il convient d'ajouter en bonne place le nom d'Ernst Lothar (1890-1974) qui fut proche de Stefan Zweig, Robert Musil, Arthur Schnitzler et Joseph Roth. Après avoir exhumé le formidable *Mélodie de Vienne*, les Éditions Liana Levi donnent aujourd'hui à lire le puissant *Revenir à Vienne* que Lothar a commencé de rédiger à Scarsdale, près de New York, durant l'été 1945 et qu'il a terminé dans sa ville natale au printemps 1949.

Son héros, Felix von Geldern, a quitté l'Autriche en mars 1938, huit jours après l'Anschluss, tant il ne supportait pas de devenir allemand. L'ancien juriste issu d'une riche famille a gagné New York où il a obtenu

un visa de tourisme. Myope et curieux personnage qu'un rien met hors de lui, Felix a appris à aimer un pays qu'il a d'abord trouvé insupportable. L'émigré travaille comme vendeur au rayon livres du magasin Brown's sur la III^e Avenue. Il fréquente la jeune Miss Livia Fox, orpheline de père et de mère, vendeuse elle aussi, qui habite avec Joyce, son dragon de sœur.

À la fin de la Seconde Guerre, la donne change. Quitter les États-Unis, dont il a désormais obtenu la nationalité en devenant *fellow citizen*, s'impose. Même s'il a grand-peine à abandonner Livia derrière lui.

En mai 1946, le voici embarqué sur un bateau avec sa bonne-maman Viktoria qui supporte aussi bien le bourbon que la canicule. Après une escale dans un Havre sinistre et sinistré, le tandem se pose à Paris. La Ville Lumière ne paraît pas à Felix



être la plus belle ville du monde tant il est frappé par son extrême état d'abandon.

“ C'étaient son enfance, son adolescence et sa jeunesse qui étaient enterrées sous les gravats ”

ERNST LOTHAR

En train, ils regagnent ensuite Vienne dont la gare n'a plus de toit. Huit ans après son départ, tout n'y est que ruines. Personne ne semble plus y rire. Chaque regard est une souffrance pour Felix. « *C'étaient son enfance, son adolescence et sa jeunesse qui étaient enterrées sous les gravats* », écrit Lothar. Devant l'Opéra, la vision des rescapés des camps lui serre la gorge. La faim est palpable

dans les rues. Il devrait y avoir la joie des retrouvailles avec sa mère, mais elle lui paraît désormais être une étrangère. Ou celles avec Gertrud Wagner. La chanteuse lyrique qu'il aimait si fort jadis, il la croyait morte alors qu'elle est bien vivante. Felix essaye de reprendre possession de ses racines et de la femme qu'il croyait perdue. Le face-à-face entre celui qui n'a rien à se reprocher et celle qui a trop accepté l'horreur, et qui a même fréquenté le ministre Goebbels, des clichés l'attestent, n'a rien de simple.

Également metteur en scène de théâtre, Ernst Lothar est un romancier doté d'un sens inné de la tragédie. Il colle ici au plus près d'un Felix qui ne peut faire autrement que de solder ses comptes avec lui-même et avec l'Autriche. Au point d'en avoir le cœur qui bat à tout rompre et de perdre ses dernières illusions. ■



PAUL ZSOLNAY VERLAG

Également metteur en scène, Ernst Lothar est un romancier doté d'un sens inné de la tragédie.



Critiques | Littérature

Vienne après-guerre

Né en Moravie, juriste de formation, Ernst Lothar (1890-1974) quitta en 1925 un poste de haut fonctionnaire pour se consacrer à l'écriture de romans dont certains firent l'admiration de Thomas Mann. Juif, il se réfugia en 1938 aux Etats-Unis. A peine la guerre terminée, Lothar, bien que devenu citoyen américain, n'eut qu'une envie : retourner en Autriche. Tel est aussi le périple de son héros, l'aristocrate Felix von Geldern. A cette différence près que ce dernier n'est pas juif et qu'il est parti parce qu'il ne voulait pas devenir allemand après l'Anschluss. Mais l'auteur et son double sont animés par une même ambivalence vis-à-vis de l'Autriche, ce pays qu'ils ont chéri, qui a succombé à la barbarie et qui ne semble pas avoir abjuré ses démons – l'antisémitisme y est « toujours aussi vivace », note Felix. Le hasard voudra qu'il retrouve à Vienne la femme qu'il a connue et tant aimée avant la guerre mais qui a, quant à elle, préféré rester et pactiser avec les nazis pour faire carrière. Lothar montre à quel point juger un être que l'on aime est un défi pour

la conscience – un défi qu'il relève magistralement. ■

PIERRE DESHUSSES
► **Revenir à Vienne**
(*Die Rückkehr*), d'Ernst Lothar, traduit de l'allemand (Autriche) par Elisabeth Landes, Liana Levi, 512 p., 23 €.





ROMAN ÉTRANGER

*** REVENIR À VIENNE,
d'Ernst Lothar, Liana Levi, 512 p.,
23 €. Traduit de Fallemand (Autriche)
par Elisabeth Landes.

LE MAL DU PAYS

C'est l'histoire d'un déchirement. Celui d'un homme qui a quitté son pays natal et brûle d'y revenir. Felix von Geldern, descendant d'une famille de banquiers, a fui Vienne en 1938 parce qu'il « ne voulait pas devenir allemand ». Huit ans plus tard, installé à New York et fiancé à Livia, il retourne enfin pour quelques semaines en Autriche. Son bonheur est immense, une euphorie presque incontrôlable. Mais la réalité est tout autre : Vienne est sous les décombres, les Viennois affamés, misérables. Les blessures de la guerre ne sont pas refermées : ici, les Américains se mêlent aux survivants, tous se méfient de tous, l'atmosphère est infecte et la réconciliation impossible. Felix retrouve Gertrud Wagner, son amour de jeunesse, mais elle fut dans le mauvais camp. A-t-il seulement le droit, lui qui n'était pas là, de la juger, elle et tous les autres ? Dans ce roman, aussi saisissant que courageux, l'Autrichien Ernst Lothar, lui-même émigré durant la guerre, dit avec force le mal du pays, la culpabilité de l'exil, l'ambiguïté



d'une après-guerre et le désespoir d'un homme naturalisé américain mais viennois dans l'âme, victime de sa passion trop grande pour une Autriche qu'il ne reconnaît plus.

Laurence Caracalla



LIVRES D'ÉTÉ ROMAN



REVENIR À VIENNE

ROMAN
ERNST LOTHAR

1946, l'alter ego de l'auteur revient d'exil, dans la ville autrichienne dévastée. Un roman lucide qui sonde les failles d'un pays complice de la Shoah.

TT

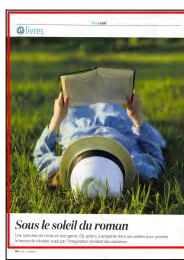
Est-ce parce qu'il était juriste de formation, haut fonctionnaire, puis conseiller des Américains chargé de la dénazification culturelle en Autriche, avant d'être écrivain ? Les romans du Viennois Ernst Lothar (1890-1974) sont passés à travers les radars. Jusqu'à ce que les éditions Liana Levi aient la bonne idée de les publier. On a ainsi découvert *Mélodie de Vienne* en 2016, formidable fresque mettant en scène une famille de la grande bourgeoisie entre la fin du XIX^e et l'Anschluss. Lothar y célébrait sa ville natale, ravivait les derniers feux de l'empire austro-hongrois, amorçant cependant le récit de son déclin. Il raconte un autre pays dans *Revenir à Vienne*, la suite de sa saga. Celui que retrouve en 1946 Felix

von Geldern, son double, qui avait fui aux Etats-Unis « pour ne pas devenir allemand ». Le voilà donc confronté à une contrée qui s'était jetée dans les bras des nazis, exsangue après la chute du Reich, refusant d'assumer son implication dans la Shoah, se voyant même comme une victime. De quoi provoquer chez Felix un sentiment d'amour et de haine, que restitue à merveille l'écriture de Lothar, pressée, directe, cette fois-ci dénuée de nostalgie. Au fil des pages se dessine un portrait lucide de ses compatriotes, qui éclaire singulièrement l'Autriche d'aujourd'hui.

– **Yasmine Youssi**

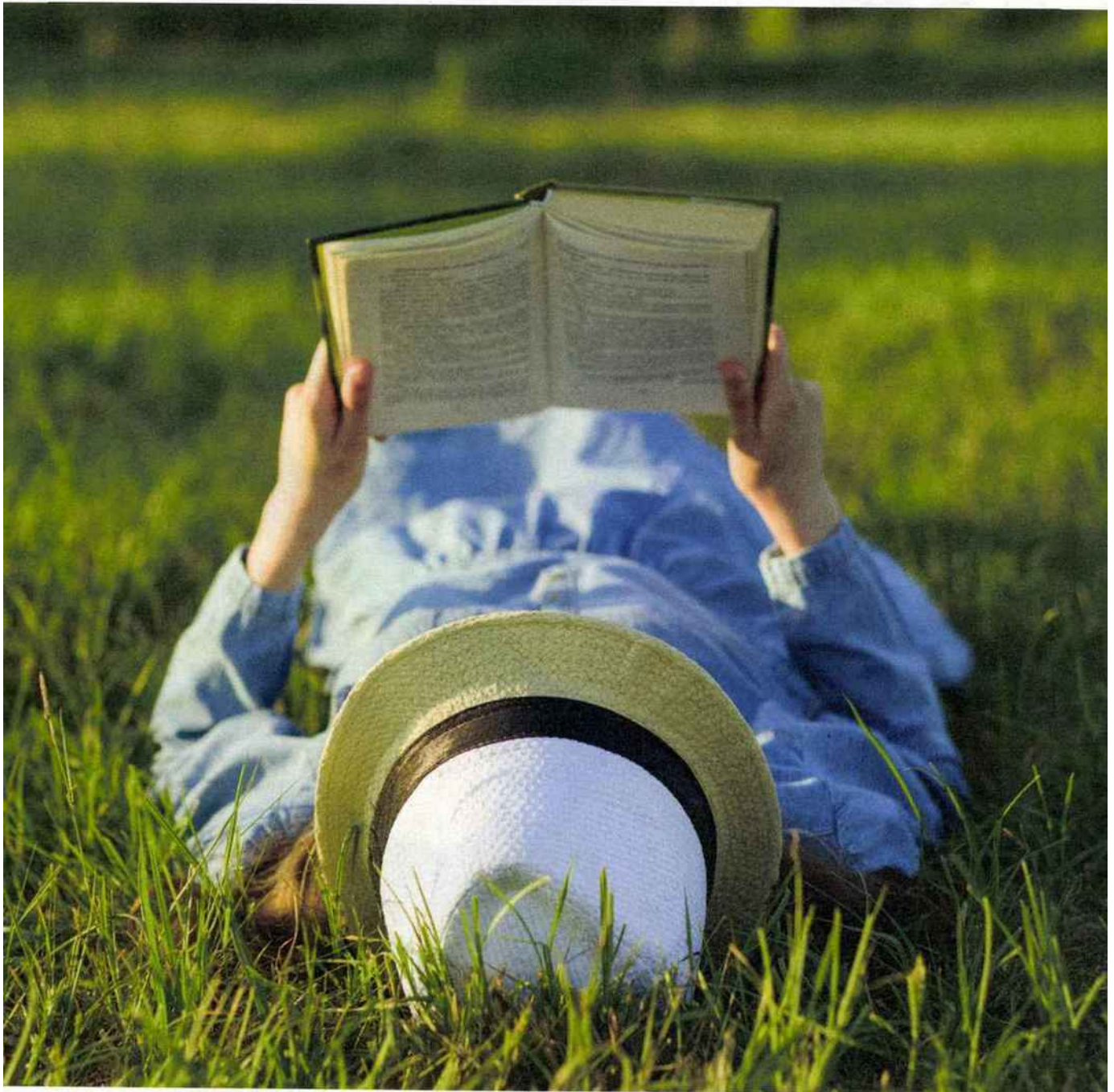
| *Die Rückkehr*, traduit de l'allemand (Autriche) par Elisabeth Landes, éd. Liana Levi, 510 p., 23€.

La capitale en 1946, moins brillante que celle, impériale, de *Mélodie de Vienne*, le roman précédent.



Weekend

 livres



Sous le soleil du roman

Une sélection de récits en tout genre, BD, polars, à emporter dans ses valises pour prendre le temps de s'évader aussi par l'imagination pendant ses vacances.




ROMANS HISTORIQUES

ERNST LOTHAR

Revenir à Vienne



Paru en 1949, ce roman du Viennois Ernst Lothar (1890-1974), traduit pour la première fois en français, puise dans l'expérience de l'auteur : exil, mal du pays, sentiment de trahison... En 1946, la guerre n'est

pas achevée dans les esprits. Après huit ans d'exil à New York, Felix von Geldern a fini par demander la nationalité américaine et se fiancer. Il rentre à Vienne pour s'occuper des affaires de sa famille et retrouve un pays meurtri, humilié. Ainsi que la belle Gertrud Wagner. Avant l'Anschluss, la cantatrice était l'amour de sa vie. Compromise avec l'occupant nazi, elle bouleverse encore Felix, prêt à toutes les folies pour retrouver son bonheur d'avant-guerre. Et même à oublier ses origines juives... Le thème du déracinement est déchirant : comment être chez soi quand, à Vienne comme à New York, on vous demande toujours des comptes ?  VICTORINE DE OLIVEIRA [Liana Levi](#), 23 €.



ERNST LOTHAR *REVENIR À VIENNE*

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Elisabeth Landes
Liana Levi, 670 p., 23 €

Félix Von Geldern et sa grand-mère Viktoria, issus d'une famille de banquiers autrichiens, ont quitté Vienne pour New York en 1938, quelques jours avant l'Anschluss. De retour en Autriche en 1946 afin de réclamer la restitution des biens familiaux, ils retrouvent une ville dévastée et tentent de composer avec ceux qui sont restés: la mère, Anita, qui perd la vue et Gertrud, l'ancien amour de Félix, devenue proche du gouvernement nazi. Les Américains occupent la ville depuis la libération et Félix doit témoigner lors des procès de hauts fonctionnaires qui ont favorisé l'Anschluss. Il se heurte à une justice sympathisante avec le nazisme. L'auteur, Ernst Lothar, metteur en scène de théâtre, a fui Vienne en 1938 en raison de ses origines juives. À son retour, il devient conseiller du gouvernement américain en charge de la dénazification culturelle. Ce roman largement autobiographique questionne: pouvons-nous pardonner à ceux qui ont fermé les yeux sur le mal pour servir leurs propres intérêts? ▶ PAR SANDRA GIRAULT LIBRAIRE



LI & CONSEILLE PAR
S. Girault
Libraire